Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1983)

Heft: 38: Lernziele Deutsch : Perspektiven für den Deutschunterricht in der französischen und italienischen Schweiz

Artikel: Peut-on dépasser la controverse entre l'approche traditionelle et communicative dans l'apprentissage d'une langue seconde?

Autor: Simonet, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978093

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peut-on dépasser la controverse entre l'approche traditionnelle et communicative dans l'apprentissage d'une langue seconde?

Avant-propos

Ceci ne constitue qu'un document de travail imparfait qui, après discussions et consultations devrait être amendé, complété, et qui pourrait alors être illustré par des applications pratiques.

I. Quel problème?

Face à l'évolution toujours plus rapide, voire contradictoire des théories linguistiques et de leur application dans l'apprentissage des langues, évolution qui a souvent pour résultat de vouer à la géhenne ce que l'on avait encensé précédemment ou de réhabiliter une approche autrefois condamnée, l'enseignant est déconcerté; à peine a-t-il, tant bien que mal, assimilé l'application de la nouveauté qu'on lui démontre que ce qu'il fait ne vaut rien, est totalement dépassé. De leur côté, les parents des élèves sont désorientés, souvent inquiets.

Alors, n'est-il pas possible de dépasser cette conception quasi «manichéenne» de la didactique des langues, d'éviter d'inutiles oppositions entre les partisans de la grammaire normative et d'une approche traditionnelle et les partisans d'une approche communicative?

Apparemment tout le monde tombe d'accord sur les objectifs généraux de l'enseignement d'une langue seconde et les programmes-cadres des divers cantons tentent à le prouver: il s'agit de développer la compréhension et l'expression ou, en d'autres termes, la *compétence de communication;*[1] des termes tels que «apprentissage d'une langue authentique» apparaissent également.

Mais lorsqu'il s'agit des programmes de chaque degré, la contradiction avec ces intentions générales saute aux yeux: l'on confond contenus avec objectifs et l'on retombe dans une formulation en termes de chapitres de vocabulaire, de chapitres de grammaire mal définis (par ex. «l'irréalité») ou de notions permettant diverses interprétations parce que trop vagues («développement de l'expression orale et écrite»).

1 *Remarque:* compétence de communication ne devrait pas seulement signifier capacité de dialoguer (niveau de conversation de tous les jours) mais aussi compétence d'argumentation orale et écrite, voire compétence stylistique.

II. Objectifs et stratégie

Définir des programmes précis et détaillés en termes de savoir-faire ou de comportements observables est la première étape qu'il faudra franchir pour être en accord avec les objectifs généraux. Une telle démarche entraînera nécessairement des transformations profondes au niveau des conceptions didactiques et permettra peut-être aux enseignants de trouver un terrain d'entente dans la mesure où ils se rendront compte que l'on peut concilier communication avec logique et rigueur.

Il ne faudra, d'autre part, plus considérer la terminologie et les règles grammaticales comme une fin en soi, mais comme devant résulter d'une compréhension et d'une description du fonctionnement de la langue; il faudra renoncer à grammaticaliser l'élémentaire, à disséquer les expressions idiomatiques... En revanche, il faudra conduire très tôt une réflexion propre à développer la logique, réflexion qui s'appuiera sur les structures de pensée profondes que l'élève a acquis dans sa langue maternelle.

III. Quelle approche, quelle grammaire?

J'entends déjà certains s'écrier qu'une fois de plus l'on sacrifie la forme, la précision... En fait, il ne s'agit pas de remplacer un système souvent illogique ou ambigu (par ex. la notion de complément d'objet direct ou indirect) par un système incomplet, de remplacer la grammaire traditionnelle par une grammaire de communication qui ne peut pas à elle seule répondre à tous les besoins, tout au moins dans l'état actuel des recherches, parce qu'elle ne sait pas expliquer ou définir tous les phénomènes langagiers. Il s'agit de faire un bon usage de ce dont on dispose, de faire preuve de discernement, à savoir:

- dépoussiérer la grammaire en la débarrassant de ses aspects normatifs tels que les formulations de règles qui n'expliquent rien sur le fonctionnement de la langue, en la débarrassant également de la terminologie qui n'apporte rien à la compréhension des phénomènes ou crée des confusions,
- garder ce qui facilite l'apprentissage ou qui ne peut être appréhendé par le biais de la grammaire dite de communication, donc garder une nomenclature qui s'avère souvent bien pratique, mais
- adopter dans tous les autres cas une terminologie renouvelée (pourrait-on s'inspirer de ce qui se fait en français?),
- recourir à une formulation de type communicatif chaque fois que cela est possible.

Enfin quelques remarques plus concrètes. Il est évident qu'à partir d'un certain niveau de langue, la capacité d'exprimer des nuances, des finesses dépend étroitement d'une maîtrise excellente des outils nécessaires. Comme les élèves ne se trouvent pas dans un bain linguistique, une double démarche est donc nécessaire:

- d'une part assurer la maîtrise des outils en tant que tels par des exercices à caractère systématique, par la mémorisation, apprendre aux élèves à apprendre, apprendre aux élèves à se servir du matériel dont ils disposent (dictionnaires, tableaux de référence . . .)
- d'autre part assurer le fonctionnement des outils par des exercices propres à développer le sens de la logique et la créativité (jeux de simulation, débats, exercices de logique . . .) où l'on prendra en compte le but visé par la parole, les dimensions sociales et affectives . . . L'on atteindra alors un plus haut niveau cognitif que précédemment (compréhension, application, production personnelle). Une constante relation, une interdépendance de ces deux approches est nécessaire; l'important est de ne pas se méprendre sur les objectifs que l'on peut viser au travers des exercices que l'on conduit; par ex. de croire comme on le fait (l'a fait) trop souvent, que l'on amènera ses élèves à la maîtrise de l'expression par le biais presque unique d'exercices de structures ou que les élèves maîtriseront le vocabulaire et les outils structuraux par le biais de jeux de rôle ou d'autres exercices d'expression.

Centre des Etudes pédagogiques
de l'Enseignement secondaire
CH 1200 Genève

Philippe SIMONET